

1. Préambule

Au vu du cadre imparti pour la réalisation de ce travail de diplôme et de l'ampleur de la thématique, je souhaite, humblement, contribuer à soulever un certain nombre de questionnements et de réflexions qui m'habitent depuis ces dernières années. A savoir :

1. Pourquoi et comment tenir compte de la réalité sociale et culturelle des jeunes et jeunes adultes, élèves allophones, récemment arrivés à Genève dans un contexte classe de fort hétérogénéité des savoirs et des cultures?
2. Comment prévenir les heurts, gérer au mieux la confrontation des valeurs, sans porter de discrédit sur l'Autre, quel qu'il, elle soit, tout en faisant passer des messages importants de prévention en santé sexuelle ?
3. Comment établir un dialogue sur une base de reconnaissance mutuelle et de dignité ?

Je souhaite également investiguer ces questions à la lumière de la posture de l'intervenant, e en partageant quelques expériences de terrain significatives qui ont enclenché en moi et chez les élèves, un processus d'exploration de nos propres appartenances sociales et culturelles. Enfin, je propose de vous faire part de quelques pistes pratiques et créatives pour mener à bien ces rencontres, souvent interpellantes, parfois bouleversantes et toujours dynamisantes.

2. Terminologie

Pour des raisons de simplification et de compréhension, j'utiliserai le terme de migrant, e pour parler de ces jeunes élèves néo - arrivants à Genève, en provenance d'autres pays. L'emploi d'une terminologie adéquate pourrait faire l'objet d'un travail en soi, tant le vocabulaire utilisé est connoté historiquement, sociologiquement et politiquement.

- Immigré ou *L'altérité utile* (Métraux 2011, page 115). On pense forcément à ces ouvriers italiens, portugais, turcs, kosovars dans les années 50, que l'on installait dans des logements en pré - fabriqués et qu'on maintenait dans des situations précaires avec les fameux permis de saisonniers.
- Etranger ou *L'altérité interpellante*, pourrait-on dire, pour décliner ces termes de la même façon que précédemment. Etymologiquement parlant, ce nom vient du mot étrange, du

latin *extraneus* « du dehors, extérieur ; qui n'est pas de la famille, du pays » (site web wikipédia). Le terme étrange, d'où provient le nom l'Etranger, comme nous venons de le voir, fait aussi référence à ce qui nous interroge : « *c'est étrange...* ». Parfois, cela fait référence à un jugement: étrange, dans le sens de bizarre. Enfin, l'étranger, dans la langue française, c'est la personne dans laquelle, parfois, l'on ne se reconnaît pas : « *ceci m'est totalement étranger* », voulant dire, que je ne partage aucun cadre référentiel en commun avec cet Autre. Ce terme indique juridiquement les personnes qui ne possèdent pas la nationalité du pays dans lequel elles résident. Donc les immigrés, les requérants d'asile, les réfugiés statutaires, les personnes en Suisse depuis une, deux voire trois générations, en possession d'un permis de résidence, d'un permis temporaire, d'un permis humanitaire. Nous pourrions y inclure les sans-papiers.

- Etranger ou *L'altérité radicale* (Nathan 2014, page 62). Celui qui existe dans le monde de l'invisible : le *zar* en amharique, *djinn* en arabe, *shed* en hébreu. Un concept commun aux langues sémitiques qui, nous explique Tobie Nathan, signifie *l'Etranger* et désigne l'altérité, l'invisible non humain. Un autre véritablement autre, qui ne nous est en rien semblable.
- Migrant, e : c'est ce terme que nous choisirons. Non pas qu'il soit parfait, mais parce qu'il indique tout simplement le fait qu'une personne a fait un voyage, quittant sa terre pour s'établir ailleurs, ou du moins le tenter dans les cas des requérants d'asile ou des sans-papiers, pour un temps ou pour longtemps. Une personne en situation de migration serait aussi un terme adéquat, avec un désavantage littéraire d'être un peu long à citer à chaque fois. Le terme migrant est aussi celui utilisé par J.C. Métraux, fondateur d'Appartenances Lausanne, pédo - psychiatre, professeur, formateur et écrivain.

Migrant, e ou *l'altérité réciproque* : « *Nous sommes tous des migrants* » déclare Métraux en première partie de son livre. (Métraux, 2001, page 27). Ainsi, en totale résonance avec cet auteur, ce professionnel de la santé devenu un compagnon de voyage conceptuel depuis des années, je vous invite, comme lui, à faire partie intégrante de la communauté humaine des migrants, voyageurs forcés ou volontaires, en quête de sens depuis notre arrivée sur terre où nous cheminons de deuil en deuil : de la naissance à l'enfance, de l'enfance à l'adolescence, à l'âge adulte, changeant de statut familial et professionnel, déménageant parfois, quittant aussi des amis et des amours sur la route, jusqu'au bout du chemin de notre existence.

3. Approches théoriques basées sur la réciprocité des regards, la prise en compte des similitudes et des différences.

Cette quête métaphorique de la similitude dans le livre de Métraux, *La Migration comme Métaphore*, peut se résumer en expériences humaines que nous vivons tous et toutes en termes de changements tels que ceux décrits plus haut, de passages obligés inhérents à la réalité humaine universelle, aux épreuves communes aussi de pertes et de deuils. Belle façon de vouloir entrer en résonance avec cet Autre, de penser à nos similitudes plutôt qu'à nos différences. Et ainsi, du moins sur un plan théorique, surmonter les écueils des inégalités inhérentes à ces rencontres qu'on a tant de peine à dépasser, malgré toute la bonne volonté de nombre de professionnels de la santé, du social, de l'enseignement, des associations, des penseurs et de certains politiques. (Métraux 2011, pp 133-163).

Dans ce travail, nous ferons régulièrement référence à Métraux¹ et nous retiendrons également l'importance des concepts de *communauté de destins* et de *réciprocité des regards*, comme le propose Fassin (2006) et qui est, comme nous le comprenons, assez proche de ce dont parle Métraux :

« La commune humanité que nous partageons doit être pensée en termes d'inégalité et non de différence, comme une "question d'Histoire" davantage que comme une "affaire de culture". Dans ce cadre, le travail de l'anthropologue consiste à affirmer des « principes d'intelligibilité », à apporter des éléments de compréhension susceptibles de jeter les bases d'une « communauté des destins et d'une réciprocité des regards ».

[Fassin, (2006), cité dans Schurmans, M. - N & Charmillot, M. (2009), page 28].

C'est là, une façon d'affirmer la nécessité d'un positionnement politique et éthique qui permette une réelle rencontre humaine, une prise en compte de la réalité et des souffrances de l'Autre. L'Etranger, comme nous le citons plus haut, est trop souvent enfermé dans une catégorie de *l'ailleurs* qui ne nous concerne pas et dont nous n'avons que vaguement connaissance à travers, le plus souvent, le filtre des médias. Aucune véritable rencontre et empathie ne peuvent se réaliser tant que le clivage entre Nous et Eux existe, une fracture de la pensée basée sur des différences explicitées en termes de culture.

¹ Cet auteur est également une référence importante en matière de méthodologie d'entretiens, Eckert, V. (15 septembre 2016, DASS Module IV, Lausanne).

Dans son livre, *Quand les corps se souviennent. Expériences et politiques du sida en Afrique du Sud*, Fassin (2006), l'auteur dénonce le fait que les incompréhensions face à l'Autre pensées en termes de culture sont laissées à déchiffrer aux spécialistes, aux anthropologues et qu'au final, une majorité de personnes montre une indifférence certaine, en bonne conscience, au sort réservé à une grande partie des pays du Sud. Fassin souligne ainsi nos responsabilités humaines et politiques face à la misère morale, sociale, économique qui fait des ravages.

L'histoire, tel un balancier, fait que suivant les contextes et les époques, les chercheurs et les professionnels de la santé tentent de trouver des réponses conceptuelles pour contrecarrer les dérives sociétales et politiques et tenter de faire cesser les injustices et les discriminations. Aujourd'hui, les auteurs mettent en avant l'importance de penser l'Autre en termes de similitudes et non plus en termes de différences. Ils nous invitent aussi à lire les problématiques sous l'angle de l'Histoire, des inégalités sociales et non plus des cultures.

Nous pensons que les regards croisés, dans le cadre de notre travail sont importants dans une approche holistique de la santé sexuelle. Il est possible de s'interroger aussi sur les différences culturelles en situation classe. Il ne s'agit pas de les nier, ce serait faire preuve d'aveuglement. Elles existent. De plus, en intervention, nous rencontrons cette majorité de personnes qui, elle, pense en ces termes. Il s'agit alors de partir de leurs propres représentations pour les amener, peu à peu, à s'en distancer. Comme nous le disons en cours, le problème ne réside pas tant dans le fait d'avoir des différences que dans la hiérarchisation de celles-ci. Parfois, vouloir ignorer les différences en intervention, c'est fuir un terrain glissant sur lequel on n'ose pas trop s'aventurer. Les différences culturelles, en situation de rencontre, ont aussi leur rôle à jouer, moyennant une attention et une vigilance aux écueils sus-mentionnés d'essentialisation de catégories. L'échec cuisant de chercheurs bien-pensants de l'interculturalisme, comme le dénonce Métraux, tient surtout au fait qu'ils ne s'intéressent pas à l'*inter* et parlent de culture ou de social mais jamais des deux et ne remettent pas en cause les inégalités sociales et culturelles entre l'intervenant et le patient, que l'on peut aisément transposer en l'élève.

Nous tenterons ainsi, une approche diversifiée, empruntant des concepts issus de l'anthropologie et de la psychologie sociale, tout en étant très attentive à ne pas se fourvoyer dans les écueils d'une approche interculturelle aujourd'hui remise en question pour les raisons évoquées par Fassin et Métraux.

4. Contexte social, politique et institutionnel

Comme nous l'avons vu en formation, une prise en compte du contexte social, politique et institutionnel fait partie de notre travail en Santé sexuelle, pour pouvoir se situer dans la pratique face aux cadres donnés (OMS, OFSP, Artanes, Santé Sexuelle Suisse, IPPF, Etat, Services) et pour avoir une meilleure compréhension des contextes dans lesquels nous oeuvrons : les écoles, les prisons, les hôpitaux, les EMS.² Nous allons donc poser le contexte dans lequel s'inscrit cette démarche.

4.1 Les migrants à Genève : une réalité structurelle

Genève, ville internationale, accueillant des diplomates du monde entier, est, de fait, une ville pluriculturelle. Fin 2016, la population résidante totale du canton s'établit à 493 706 habitants, dont 40,5 % d'étrangers. (site web de geneve.ch, section statistique, 07.06.2017). Le pourcentage d'étrangers est relativement stable au cours des dernières années.³ A cela s'ajoute quelque 8'000 personnes sans – papiers sur le territoire. (site web du Bureau de l'Intégration, section immigration, 07.07.2017).

Il est aussi intéressant de noter qu'une hausse significative de bébés nés de femmes résidant dans le canton en 2016, 5 379, dont 46% des nouveaux – nés sont étrangers. Il faut remonter au début des années 70 pour une proportion de nouveau-nés étrangers supérieure. (site web de geneve.ch, annonce section statistiques actualité welcome, 07.07.2017).

La diversité de la société est, de fait, un élément fondamental de l'identité genevoise. Les inégalités sociales aussi, dû en partie aux différences de statuts des personnes. Les questions que cela pose notamment dans le domaine de la santé et du social sont en toile de fond de toutes les pratiques institutionnelles.

4.2 Jeunes élèves allophones en situation de migration

Nous allons maintenant décrire brièvement qui sont les jeunes qui fréquentent l'établissement du post-obligatoire ACPO et brosser un tableau du contexte scolaire spécifique dans lequel nous intervenons en tant que professionnels en Santé sexuelle.

² Giami, A. DASS, Module I, 17 décembre 2015, Lausanne.

³ En 2014, le Bureau de l'Intégration des Etrangers rapportait les pourcentages suivants : Suisses 280 000 (60,8%), Genevois-e-s 160 000 environ, Confédéré-e-s 120 000 environ, Etrangers-ère-s 194'623 (40,9%), 1,8% de requérants d'asile, Ressortissants-e-s UE 115 000 (64% des étrangers) et 43000 naturalisé-e-s par an. (site web du Bureau de l'Intégration, section statistiques et documentation, l'immigration en un coup d'œil, 21.08.2017).

Le Service de l'Accueil du post- obligatoire (ACPO), qui fait l'objet de cette étude accueille des jeunes filles et de jeunes hommes âgés pour la plupart de 15 à 19 ans, principalement allophones, et les accompagne dans une première étape d'intégration dans l'instruction publique genevoise.

Ces jeunes filles et jeunes gens, arrivés adolescent, e ou tout jeune adulte à Genève, ont grandi et se sont construits, pour la plupart, dans d'autres mondes. Un bref aperçu des principales provenances des jeunes que j'ai eu la chance de côtoyer depuis 2012 :

Afghanistan, Albanie, Algérie, Angola, Arménie, Bangladesh, Bolivie, Bosnie, Brésil, Burundi, Canada, Chili, Chine, Colombie, Espagne, Ethiopie, Equateur, Erythrée, Guinée Conakri, Guinée Bissau, Honduras, Hongrie, Inde, Italie, Indonésie, Irak, Kurdes de Turquie et du Moyen-Orient, Kenya, Kosovo, Liban, Macédoine, Maroc, Moldavie, Mongolie, Nicaragua, Nigeria, Iran, Irak, Italie, Pakistan, Pérou, Pologne, Portugal, Philippines, République Dominicaine, République du Congo, Roumanie, Russie, Sénégal, Serbie, Somalie, Sri Lanka, Soudan, Syrie, Turquie, Tibet, Ukraine, Venezuela, etc.

Comme il est dit sur le site de l'ACPO : « *Le but principal de ce service est d'amener les élèves allophones à un degré de francophonie qui leur permette de poursuivre une formation scolaire ou professionnelle.* » (site web de l'ACPO, 07.07.2017).

Ces élèves sont, il y a toujours des exceptions, des jeunes gens en situation à risques, comme il est commun de nommer les personnes en situation de fragilité et de vulnérabilité. ⁴Des jeunes sans papiers, des requérants d'asile vivant des conditions extrêmement difficiles⁵, des jeunes qui viennent à peine de retrouver leur maman ou leur papa installé, e à Genève pour des raisons personnelles et souvent pour survivre et aider leur famille restée au pays, des jeunes gens venus des bidonvilles du Brésil, des jeunes filles vendues comme esclave à de riches familles, profitant d'un séjour à Genève pour s'échapper, d'autres encore, fuyant la violence, la guerre, la misère.

⁴ Tout au cours de la formation, nous avons souvent entendu parler des migrants comme une population à risques. Notamment en ce qui concerne le VIH mais aussi les grossesses précoces de jeunes filles et globalement, des situations de précarité évidentes en ce qui concerne les R .A. ou des femmes mariées à des personnes suisses qui sont violentées. Cet exemple est tiré des pratiques réflexives, avril 2017.

⁵ Ayant travaillé dans des structures d'accueil pour requérants d'asile de 1998 à 2000, je peux témoigner de la difficulté à tenir ces lieux propres, bâtiments vétustes ou bureaux transformés en foyer, quand ce ne sont pas des abris sous terre. La promiscuité dans laquelle vivent ces personnes, toutes nationalités confondues, est étouffante. Par ailleurs, les élèves se plaignent inlassablement, depuis toutes ces années, sans qu'il n'y ait d'espoir de solutions, qu'ils ne peuvent dormir à cause du bruit, des puces de lit périodiques, de leur histoire de vie aussi...Ainsi, on les retrouve endormis en classe, n'ayant de plus souvent rien mangé. Un cheval de bataille des infirmières du SSEJ depuis des années.

Chaque année, les arrivées de jeunes apportent de nouvelles interrogations selon les expériences individuelles de ces jeunes et leur pays de provenance. Des personnes qui ont des parcours de vie extra – ordinaire et des situations personnelles et familiales complexes et souvent difficiles. Mais pas seulement ! Il y a aussi quelques fils ou fille de diplomates, des jeunes brillants scolairement que l'on retrouve avec toujours une certaine surprise, il est vrai, au milieu de cette jeunesse qui n'a peut-être que 15 ou 17 ans, mais qui, d'un certain point de vue, en a vu plus que la plupart d'entre nous n'en expérimentera durant toute une vie.

Depuis l'année scolaire 2015 – 2016, les classes d'accueil recevant des néo – arrivants (moins d'une année à Genève) ont vu leur nombre doublé. D'une vingtaine de classes de 12 élèves, on est passé à 40 classes d'accueil. Ces chiffres se répercutant sur le nombre d'élèves en 2^{ème} année, les classes d'insertion professionnelle. Le nombre de mineurs, mineures non accompagnés, suivi par l'Hospice Général est monté en flèche. Ceci a eu pour effet de mettre en ébullition les professionnels du social de la santé, les enseignants, les départements de l'instruction publique et de l'action sociale, le Bureau de l'Intégration, de nombreuses autres instances et la politique genevoise en général.

Cette situation a aussi eu pour effet de mobiliser de nombreux acteurs sociaux et de la santé et de faire émerger la nécessité d'inscrire la thématique migratoire dans des projets institutionnels.⁶ Au sein même du Service Santé de l'Enfance et de la Jeunesse, cette période correspond au fait que la thématique *migration* est inscrite en priorité du service depuis 2016.

Dans un contexte mondial de flux migratoires sans précédents, de guerres meurtrières en Syrie, en Afghanistan, de dictatures comme celle en Erythrée, d'un climat politique tendu en Europe et des attaques terroristes globalisées, les problématiques en lien avec les migrants font la une des journaux au quotidien. A Genève, les professionnels : enseignants, travailleurs, ses en santé/social, ont dû faire face à des préoccupations urgentes en termes de logements, de santé et d'éducation. Tous ceux et celles qui n'étaient pas forcément en lien avec ces jeunes, en l'occurrence, ou qui ne s'étaient pas particulièrement penchés sur leur réalité ne pouvaient

⁶ Genève a toujours connu des acteurs, actrices isolés, enseignants, éducateurs/trices, travailleurs sociaux, médecins, psychiatres, qui se sont insurgés contre la non- reconnaissance des migrants. Un travail de militantisme aussi, en lien les associations telles que le CCSI, Pluriels, Mondial Contact à l'époque, Camarada, Agora, l'EPER et bien d'autres. Grâce également au BIE, Bureau de l'Intégration, Consultation Santé jeunes, la Croix -Rouge, Appartenances, etc.

plus ignorer le phénomène. Les jeunes mineurs non accompagnés, tout spécialement, dont la grande majorité étudiée à l'ACPO, se retrouvèrent eux aussi sous les projecteurs des médias.⁷ Le directeur de l'ACPO, M. Petoud, a dû faire face à la situation et répondre à de nombreux services, ainsi qu'à la presse. Lors de la remise des Diplômes en juin 2016, M. Petoud, quelque peu irrité, s'adressant aux élèves de l'ACPO devant un parterre de politiques et de Directeurs de Services, s'est exclamé : « *Les migrants sont à la mode ! Mais nous, cela fait plus de 20 ans que nous travaillons avec ces jeunes...* ». ⁸ C'est dans ce contexte précis que se situe ma démarche.

5. Spécificité des interventions, une nécessité ?

Les professionnels formés en Santé Sexuelle ont acquis de nombreuses compétences qui leur permettent de travailler avec de nombreux publics. Cet Autre, dont nous avons parlé en préambule, c'est aussi, par analogie, chaque personne que nous rencontrons, tant en éducation qu'en conseil. C'est de cet Autre-là dont il a été question tout au long de notre formation. Nous disposons également d'un cadre éthique solide. La confidentialité, pour autant que cela fasse partie du cadre légal, le non-jugement, la bienveillance, le respect des décisions et des avis des personnes, la prise en compte des différences font partie de la posture de base des intervenants, intervenantes.

De plus, nous avons vu en modules de formation IV et V, que le travail en santé sexuelle nécessite de nombreuses compétences intellectuelles, humaines, sociales et relationnelles communes aux deux fonctions: un travail continu sur les représentations personnelles du, de la conseillère ou de l'éducatrice, une remise en question constante du bien fondé de tel propos ou de telle intervention, une formation continue pour suivre l'évolution de la société, des nouveaux enjeux qui se profilent, mais aussi des nouvelles méthodes en matière de contraception et de tout aspect en lien avec les avancements de la médecine, et des infections, etc..

Enfin, la capacité à s'adapter, à toute classe, à tout public, à tout individu, d'identifier rapidement, grâce à une écoute active de l'Autre (de l'individu ou du groupe), les informations à transmettre, le ton et la couleur à donner à une intervention, à travailler avec

⁷ Portraits de jeunes migrants vus du ciel depuis un drone en est un exemple : (site web de 20 minutes, vu le 27.08.2017)

⁸ Petoud, J. Cérémonie de remises des diplômes, Genève, juin 2016

les ressources du groupe ou de la personne, en prenant en compte les aspects verbaux et non-verbaux, sont des caractéristiques propres à notre travail.⁹

Au vu de la diversité des populations en provenance du monde entier, au vu de l'hétérogénéité générale des classes, pourquoi encore ajouter un regard, un positionnement, un angle d'intervention supplémentaire ?

Une des raisons est que justement, nous souhaitons que les approches en santé sexuelle intègre cette réalité transversale et transculturelle à toutes nos interventions. Nous souhaiterions modestement contribuer à ouvrir un chemin dans ce sens, espérant qu'à travers le contexte spécifique décrit, certains éléments puissent aisément être réfléchis pour l'ensemble des classes actuelles puisque nous vivons dans une réalité pluriculturelle. Et les jeunes migrants de 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} génération font souvent face à un défi majeur, en pleine adolescence, celui de gérer des conflits de loyauté parfois aigus entre leur famille ici ou encore au pays d'origine et la société d'accueil.

En ce qui concerne les jeunes de l'ACPO, allophones et néo-arrivants (entre 3 mois et 2 ans), il faut bien réfléchir à une approche spécifique, puisque les concepts ne peuvent être apportés tels quels. On pourrait rétorquer que nous parlons là de pédagogie et, certainement, on aurait raison. C'est une partie de la réponse. Il n'est pas impossible de donner des cours en santé sexuelle comme on le donnerait dans d'autres contextes, en particulier auprès des 2^{ème} années¹⁰ moyennant une attention toute particulière au langage, au flux de parole et à des outils pédagogiques adéquats.

Néanmoins, une grande majorité des élèves actuels de l'ACPO ne partagent pas nos codes culturels, nos références sociétales. Il faut donc développer une réflexion et une approche spécifique pour transmettre des messages importants en prévention tout en instaurant un dialogue basé sur la reconnaissance mutuelle et la dignité des personnes. Un enjeu majeur en santé sexuelle puisque nous abordons des sujets intimes.

⁹ Texte en partie repris du travail effectué pour l'évaluation du Module V, Bouhadouza Vonlanthen, V. 2017)

¹⁰ Au vu du niveau scolaire particulièrement bas ces 2 dernières années, l'ACPO va offrir dès la rentrée scolaire 2017-2018, des prestations sur un cursus scolaire de 3 ans.

6. Réciprocité des identités révélées dans la rencontre

Il est évident qu'il est impossible de connaître toutes les différentes régions du globe et de connaître l'histoire, la politique et les codes socio-culturelles en vigueur. Et ce n'est pas un problème per se. Les jeunes migrants peuvent être nos informateurs. Ceci à l'avantage de rendre la relation plus symétrique entre le professionnel et l'élève. Ce dernier n'est plus seulement celui qui reçoit l'information et les messages de prévention, mais celui qui donne. A condition toutefois, que nous soyons, dans notre posture et dans notre for intérieur, intéressé, e à échanger, à apprendre autant que ce que nous désirons transmettre.

Dans la rencontre avec les jeunes migrants, le premier niveau est celui de reconnaître, entre multiples facteurs, notre propre lien socio-culturel à la société d'accueil, à ses valeurs et à ses normes. En d'autres termes, d'être porteur, se de culture, tout comme eux, dans le sens donné Margalit Cohen-Emerique. Le terme de *client* utilisé par cette chercheuse peut aisément être transposé en celui d'*élève* en situation classe.

« (...) *On ne rencontre pas une culture, mais un individu ou des groupes d'individus qui mettent en scène leur culture, comme on est soi-même porteur de culture mettant en scène son système de valeurs et de normes dans l'interaction avec le client migrant.* » [Cohen-Emerique, M. (1994), citée dans Legault, G. (2000), page 171].

Tobie Nathan, dans *l'ETRANGER ou le pari de l'autre* suit cette même ligne de pensée en termes d'identité mise en scène et révélée en situation :

« (...) *toutes ces définitions, l'identité biologique, nationale, ethnique, familiale, psychologique, sont des notions a priori. Dans la vie concrète, l'identité n'existe pas comme une donnée objective ; elle se révèle dans des circonstances, réagissant à des procédures. Elle s'exprime avec une force considérable. Lors d'un match de foot par exemple, revendiquée, enthousiaste, frénétique. En hurlant avec ceux qui la soutiennent, je me révèle comme supporter de telle équipe, elle est donc identité dans sa mise en scène...* » (Nathan, 2014, page 34).

La question est également de savoir ce que nous entendons par culture, car, comme nous l'avons vu, c'est un concept à manier avec précaution. Les anthropologues sont les mieux placés pour nous éclairer sur ce concept, en lien avec celui d'identités.

6.1 Culture, une notion loin d'être figée

Ne nous trompons pas sur le terme de culture. Il ne s'agit pas d'un concept statique, d'une catégorie figée, telle qu'elle a pu l'être posée par les anthropologues du début du XXème siècle. En anthropologie sociale, la notion de culture a été assise par Edward Tylor (1871) considéré comme le fondateur de l'anthropologie britannique.¹¹

Cette notion était aussi politique. C'est grâce à ces chercheurs que la notion de culture a remplacé celle de race.¹² La notion de culture permet alors l'universalisme. *Tous les êtres humains sont capables de culture.*¹³ (Kilani, 2016).

Le problème, c'est que dans les années 70-80, la notion même de culture a été racialisée. D'après Kilani, le racisme prend alors des formes nouvelles mais le mécanisme reste le même, basé sur un imaginaire essentialisant, empêchant toute véritable rencontre.

Cet imaginaire naturaliste est encore très prégnant, même si on n'utilise plus l'argument biologique parce qu'il a été remis en question par la biologie elle-même. On prétend encore qu'il y a des différences insurmontables, entre l'homme et la femme, mais aussi entre les cultures, et les religions. Une personne d'une autre culture est considérée, par essence, comme inassimilable à la nôtre; quelqu'un de telle religion est intrinsèquement incapable de s'ouvrir à nos valeurs. Aujourd'hui, c'est clairement l'islam qui est racialisé. Ce qu'on observe donc au-delà de ces évolutions, c'est bien la permanence des mécanismes qui fondent ces discours. Et c'est là la force du racisme: sa capacité d'adaptation. (Kilani, M., site web du journal *le Temps*, 08.07.2017).

¹¹ La culture se définissait, de manière extrêmement succincte, comme tout produit de l'humanité. D'une part, ce qui est manuellement produit (outils, armes, habits), ce qui a un impact sur l'environnement (cultures, élevage, etc.) et d'autre part, tout processus mental (la pensée symbolique, la gestuelle, la littérature, le langage des signes, la communication). En fait, toute interaction avec autrui est culturelle, ce qui englobe également la production sociale. Des règles d'interaction sociale sont présentes dans toute société et des rôles sont assignés aux individus suivant leur sexe, leur âge, leur statut. Il s'ensuit que les individus appartenant à un groupe sont dotés notamment de règles de conduite, de codes de valeurs, de structures familiales et de comportements spécifiques à l'identité de leur groupe.

¹² On se rappelle le terrible déterminisme racial et la craniométrie, une science soi-disant rationnelle portée par Broca, permettant de mesurer l'intelligence selon la taille des crânes.

¹³ Kilani, M. « *Culture, frontière, identité, genre, religion, multiculturalisme... Réflexion autour de quelques notions controversées* » Conférence donnée dans le cadre de la maîtrise de l'Orientation Psychologie clinique (Psychologie clinique Interculturelle et Interpersonnelle - Betty Goguikian Ratcliff), 14 mars 2016 .

Le fait que la religion et surtout l'islam soit culturalisée, comme le dit Kilani, est particulièrement interpellant pour notre travail. L'Autre, dans son altérité, pour le coup effrayante, est une personne de *culture* musulmane. Dans notre monde où on a tué le Père, la psychanalyse, Dieu et où les institutions sont de plus en plus mises à mal, se révèle ainsi une nouvelle dichotomie entre *Nous* et *Eux*, amalgamés à des islamistes, les tenants d'un patriarcat féroce et capable d'une violence impensable envers les femmes et les mécréants.

6.2 Identités, cultures et stratégies

A l'ère de la société informationnelle (Demorgon, 2001), il est évident que les catégories sociales et culturelles ne peuvent plus être considérées comme des blocs monolithiques. L'identité, de fait, est toujours mélangée, relationnelle et inventive¹⁴52 et la culture, elle-même, par essence, évolue, se transforme, emprunte, se crée et se réinvente. Demorgon souligne la nécessité de penser culture, identité et stratégies à fois :

« Les identités culturelles sont issues de conduite qui produisent des réponses qui peuvent être jugées utiles, efficaces dans des circonstances analogues (...) réemployées, (elles) finissent par devenir des caractéristiques des acteurs à leurs yeux et aux yeux des autres. Elles deviennent aussi des identités culturelles. Mais rien n'est définitif. Les circonstances et la spontanéité des êtres entraînent des changements. Cultures et stratégies sont, en réalité, sans cesse liées, s'engendrant et se modifiant ensemble ». (Demorgon, 2001, page1).

Nous prenons conscience de l'hyper complexité des rapports entre les individus, qu'ils soient d'ici, qu'ils passent par ici ou qu'ils s'y établissent et des différents niveaux d'analyse qui s'entremêlent. De plus, la notion de stratégies identitaires fait aussi référence à ce que l'être humain peut déployer comme ressources pour faire face au présent, calmer l'angoisse, refouler des événements tragiques du passé, gérer des conflits de loyauté école - famille, être fidèle à la promesse tenue au pays, etc.

7. Ethnocentrisme et épistémologie professionnelle

Après s'être reconnu comme porteur de culture, le deuxième niveau est celui d'être capable de décentration. La particularité des êtres humains est de se considérer comme étant au centre du

¹⁴ J. Clifford, *The Predicament of Culture. Twentieth Century Ethnography Literature and Art*, Cambridge (Mass.). Harvard University Press 1988, pp10-11

monde. Ce que les anthropologues ont appelé l'ethnocentrisme. Il s'agit donc d'expérimenter une mise à distance de tout ce qui nous paraît comme allant de soi dans notre propre monde individuel, mais aussi professionnel, genevois, suisse et occidental. C'est cela aussi, que de se reconnaître porteur,se de culture.

J.C. Métraux a fait cet exercice de décentration en proposant une autobiographie de sa propre migration (Métraux, 2011). Et nous pensons que cet exercice, à défaut d'avoir eu l'expérience de vivre en immersion dans d'autres pays est une approche empathique et pertinente. Nous proposons, en guise d'exercice, de questionner notre ethnocentrisme en lien avec notre profession. Par ailleurs, Métraux critique l'ethnocentrisme dont font part les professionnels :

Le chercheur et le praticien maintiennent une position d'extériorité, de supériorité. L'étranger est maintenu à distance. : lui objet, nous sujets. (...). Nos institutions décortiquent le migrant mais ne s'interrogent guère sur leur propre épistémologie (...). (Métraux, 2001, page 162)

Un premier constat s'impose ici : en tant qu'employés du Service Santé de l'Enfance et de la Jeunesse, nous incarnons l'Etat aux yeux des jeunes et des parents. Nous avons donc un statut d'autorité et un rôle important à jouer quant à la transmission de valeurs et de codes de conduite, de respect des règles et des lois cantonales et fédérales. En ce sens, les rapports entre les jeunes et nous s'inscrivent, de fait, dans un rapport de pouvoir. Les professionnels sont en position de pouvoir en tant que position hiérarchique face aux élèves et aussi en tant que détenteurs de savoirs. Comme l'a dit Foucault, dans une formule devenue célèbre : « *Le savoir, c'est le pouvoir* ». (Foucault, 1975).

Si l'on souhaite tendre à l'instauration d'un véritable dialogue, il nous incombe donc de faire constamment preuve d'esprit critique envers nos propres connaissances. Gagnon postule que que nul ne détient *La Vérité* en sciences humaines, que toute théorie élaborée se situe dans un temps historique et social reflétant son temps et même souvent justifiant ce que le chercheur voulait trouver de prime abord. Citant le philosophe Imre Lakabos, Gagnon affirme :

« qu'il est toujours possible de justifier une théorie à laquelle on adhère face à n'importe quel ensemble de preuves, et n'importe quel programme de travaux scientifiques peut s'avérer irréfutable ». (Gagnon, 2008, page 70).

Les différences essentialisées dont parle Kilani sont de cet ordre ainsi que le fait d'avoir considéré l'homosexualité comme une maladie mentale, du temps du DSM III. Comme le souligne Edgar Morin : « *toutes les cultures, comme la nôtre, constituent un mélange de superstitions, fictions, fixations, savoirs accumulés et non critiqués, erreurs grossières et vérités profondes* ». (Morin, 2007, page II).

Quant à notre épistémologie en santé sexuelle, elle est basée sur différents cadres nommés en introduction et explicités lors de la formation. Notre éthique et nos principes d'action s'inscrivent dans le cadre des Droits Humains.

7.1 Santé Sexuelle, un cadre universaliste

Notre travail s'inscrit dans une idéologie universaliste et occidentale nous disait Prof. A Giami, lors de son intervention en formation, parlant tout particulièrement des Droits humains et de l'OMS. Ces droits sont respectés peu ou prou dans nos sociétés démocratiques ou tendent à être respectés et notre rôle est justement de les faire vivre et de les promouvoir. Très souvent, les échanges en cours nous remettent face à notre propre système de valeurs et de normes auxquels nous adhérons, ici, dans un système libéral et laïc. Quelques exemples en guise d'illustration :

1. *Madame, vous nous dites qu'ici, les femmes sont l'égalité des hommes, alors pourquoi il y a tant de prostituées aux Pâquis ?*
2. *Ah Ah... La monogamie ! Parce que vous croyez Madame que les hommes ici, ils n'ont pas plusieurs femmes ! Des maîtresses ! C'est facile ! Ils ne sont pas responsables d'elles... Chez nous, oui, on peut avoir plusieurs femmes. Mais on les épouse !*
3. *Il faut respecter les femmes. Ben oui, bien sûr. Chez nous, elles sont très respectées. Plus qu'ici même ! Vous avez vu les filles ici seules à la sortie des discothèques ? Ce sont elles qui se jettent dans nos bras !*
4. *Une jeune brésilienne s'extasia devant le bonheur évident de deux jeunes femmes kosovars mariées et mamans de 18 ans, qui expliquaient aux autres élèves l'importance pour elles d'être restées vierge jusqu'au mariage: elles ont de la chance !*

Questions de genre, respect et dignité, honneur et virginité, famille, mariages et nous le verrons plus loin, homosexualité avec en toile de fond, l'intimité, sont toujours les grands axes de débats passionnés. Questions qui interrogent réciproquement le professionnel et les élèves et les élèves entre eux, comme dans le dernier exemple cité.

7.2 Regards des professionnels sur la personne migrante

Je me suis aussi souvent interrogée en formation, sur le fait que les migrants étaient souvent amenés dans la discussion comme *porteurs de déficits* comme le dit Métraux. On parle des personnes migrantes en santé sexuelle sur quelques problématiques bien précises : mutilations génitales, mariages forcés, grossesses précoces et plus largement, comme population à risques en matière d'IST/VIH. Ces problématiques existent, certes. Cela nous est confirmé par les axes de travail de Migration et Intimité de Lausanne.¹⁵ Par ailleurs, tout comme les médecins et les infirmières, les professionnels en santé sexuelle ont un biais à priori, se centrer sur les symptômes et les problématiques à résoudre.

Néanmoins, la santé sexuelle est aussi une question de promotion de la santé et à cet égard, il peut être réducteur et enfermant, pour ne pas dire stigmatisant, de ne parler que des aspects négatifs qui touchent les migrants.

« La migration serait-elle une maladie incurable ? (...) Une tentation la domine de bout en bout : concevoir la différence comme un simple déficit vis-à-vis des normes prégnantes. (...) Et maîtres de la cartographie depuis la nuit des temps, nous dessinons le monde à notre avantage : le Nord toujours plus haut ; le Sud toujours plus bas. » (Métraux, 2011, page 24).

De même, mettre les migrants dans la catégorie *Population à risques* pose une question d'essentialisation de catégorie. Pour des raisons de difficultés financières, de situation de vulnérabilité momentanée, ces personnes se retrouvent effectivement en situation à risques. Métraux demande alors dans quelle communauté s'inscrirait cette population aussi diverse tant dans ses statuts que de par leurs origines et parcours de vie. La communauté des personnes venues « d'ailleurs » est donc nécessairement fragilisée. Cela voudrait dire que chaque fois que nous avons à faire à une personne mise dans cette catégorie, nous la

¹⁵ Claude-Isofa Nkanga Bokembya Chargé d'actions et responsable Migration Intimité, CCO Profa, DASS Module II, 28 janvier 2016, Lausanne

traiterions comme les autres personnes marginales de notre société : les inadaptés, les personnes sans emploi, les toxicomanes.

7.3 Cadre laïque de nos interventions

Travailler en Education en Santé sexuelle dans les écoles genevoises implique de se conformer aux principes de la laïcité. Mme la Conseillère d'Etat, Anne-Emery Torracinta a tenu à expliciter ce que cela implique dans une petite brochure adressée aux enseignants et aux acteurs concernés. Les débats, dit-elle, sont émotionnellement chargés entre les tenants d'une posture laïque *intransigeante* et ceux qui soutiennent une attitude *accommodante*. Il est donc du devoir de l'Etat d'expliquer ce que l'on entend par laïcité.

« Affirmer que l'école est laïque, c'est rappeler cette neutralité de l'Etat à l'égard de toutes les Eglises et de toutes les confessions, mais ce n'est pas nier et esquiver la thématization et la compréhension du fait religieux dans sa diversité. Affirmer que l'école est laïque, ce n'est pas renoncer à aborder certains sujets susceptibles de fâcher, car ce serait oublier les missions de l'école- qui sont notamment d'éveiller chez l'élève le respect d'autrui et la tolérance dont notre société a grandement besoin. Une laïcité d'ignorance, une laïcité qui a peur du contact et qui fuit le débat, fait le jeu de l'obscurantisme. Ce n'est pas cette laïcité que nous voulons. » (Torracinta, citée dans DIP, 2016, page 3).

En tant qu'éducateur/trice à la santé sexuelle, nous sommes donc tenus, es également de respecter ce cadre. Tendre à un principe de laïcité et de neutralité face à la diversité des croyances n'est pas forcément une chose aisée, que l'on soit athée ou croyant. Cela implique d'avoir la capacité de reconnaître son système de valeurs personnelles et professionnelles, de faire preuve d'une grande capacité de décentration et d'ouverture, tout en étant très clair sur ce qui n'est pas négociable. En l'occurrence, pour faire court, le principe de laïcité, les lois en vigueur et le respect des Droits Humains.

Il s'agit de pouvoir avoir assez de distance face à son propre monde de valeurs pour s'ouvrir aux autres et au dialogue, dans les deux cas, tout en respectant le cadre étatique, laïque, imparti.

Après avoir revisité les bases de notre épistémologie dans un exercice de décentration en lien avec notre thématique et soulevé les éléments qui demandent toute notre attention, nous

voyons se profiler un des principaux enjeux actuel : la prise en compte du fait religieux dans nos interventions.

8. Enjeux ethno-religieux en cours classe

Les élèves migrants, porteurs de religion, sont souvent issus d'un modèle familial et sociétal dans lequel l'individu est transcendé par un invisible englobant, dictant morales, valeurs et conduites, incluant les règles de conduite en matière de sexualité. Les individus s'arrangent avec ces prescriptions, les acceptant, les négociant, les travestissant, les transgressant aussi dans des stratégies personnelles parfois très complexes. Mais ce qui est fondamental, c'est que, quoiqu'il en soit, les conduites personnelles et les sentiments positifs ou négatifs face à différentes expériences individuelles se définissent en rapport avec ce cadre référentiel.

Face à eux, des professionnels, travaillant au nom d'un Etat laïque, dans lequel les aspects religieux sont considérés comme faisant partie de la sphère privée. Les concepts sont amenés sur un modèle individualiste occidental, impliquant que c'est la personne elle-même qui doit se déterminer dans ses choix, ses valeurs et sa moralité, moyennant un respect des lois et des Droits humains.

Comme nous l'avons vu dans le précédent travail en module VI, notre société a connu, depuis post 68, un changement de paradigme historique autour de la mutation des rapports entre vie privée et vie publique, privatisation de la vie publique et publicisation de la vie privée (Ehrenberg, 1995, page 19). Un renversement d'une détermination qui reposait sur le politique, la religion et un modèle paternaliste pour une indétermination pour l'avenir qui repose sur l'individu face à sa propre transcendance.

Pour nous, c'est notre histoire. Pour nombre de jeunes migrants en provenance de la Syrie, d'Afghanistan, d'Erythrée ou de certains autres pays d'Afrique, c'est l'apprentissage d'un nouveau monde de sens et il est important de s'en rappeler, surtout que nous abordons des sujets intimes, voire tabous. Ces jeunes sont nombreux à n'avoir jamais eu de cours en santé sexuelle.

Pour une partie des jeunes en situation de migration, (encore une fois, il n'est pas question de faire des généralités et cela dépend des classes et des provenances), s'ils regardent tous la télévision et ont bien conscience, à travers les séries américaines et internet que le monde

occidental dévoile les corps et banalise la sexualité à travers les films et la publicité, ils n'ont pas traversé l'évolution historique, culturelle et politique de la société occidentale. Leurs bagages sont *Autre*.

C'est l'exposition de l'intime sur la place publique, les amoureux qui sont couchés l'un sur l'autre dans un parc ou qui s'embrassent à pleine bouche dans le bus, les publicités qui couvrent nos murs, les filles qui se jettent dans les bras des garçons, ivres à la sortie des discothèques, le fait de parler de sexualité en classe avec des inconnus, devant des garçons pour les filles, plus que l'inverse, qui les confrontent, les font rire ou les mettent mal à l'aise.

Les thématiques en santé sexuelle sont un des terrains les plus brûlants en matière de chocs et de malentendus ethno - religieux, au vu de l'extraordinaire potentiel émotionnel et identitaire autour de ces questions. Elles ébranlent les représentations, questionnent l'identité même des personnes dans tous ses aspects : individuel, familial, socio-culturel, sexuel ou de genre. Cela fait aussi parfois remonter des peurs et des souvenirs enfouis, provoquant des rires ou des pleurs, cela ne laisse jamais personne indifférent, et cela renvoie toujours à soi.

Certains, es élèves mais pas tous bien évidemment, (certains ont fui justement pour des questions de terreur religieuse) se montrent extrêmement sensibles sur certains sujets : l'avortement, la virginité, l'homosexualité, les rôles des hommes et des femmes, les explications biologiques.

Je n'oublierai jamais cette séance sur la question des orientations sexuelles au début de ma carrière, où j'ai utilisé un outil pédagogique commun à celui que j'utilisais avec d'autres groupes de jeunes pour aborder l'homophobie. A un moment donné du film, je vois mes étudiants en prières et en fermant les yeux devant l'inconcevable : deux jeunes hommes s'embrassant (*Omar, Scénario contre l'homophobie 4/5, 2009*). A la fin de la séance, un des étudiants afghan est venu vers moi, m'a serré la main et m'a dit, compatissant : « *Madame, nous ça va, on sait qu'on ira au paradis. Mais vous....* ».

Autres exemples :

- Un jeune homme kosovar s'exclame, dans ma classe, en plein débat sur la jalousie :
« *Si ma femme me trompe, je la tue !* »

- Amenant une classe d'accueil composée uniquement de jeunes hommes à l'Unité de Santé Sexuelle sans avoir été attentive au fait que nous étions en pleine période du Ramadan, un jeune homme m'a dit calmement : « *Madame, on ne parle pas de sexualité pendant le Ramadan. Alors, on est obligé d'y aller mais on ne va pas regarder des images, ni parler* ».

Dans le cas précis du dernier incident cité, le refus de participer activement à la séance de l'USSP n'a concerné qu'un groupe sur 24. Il s'agit d'après moi, d'accepter la notion de temporalité. Que ce qui n'est pas possible aujourd'hui le sera dans 6 mois ? Je me rappelle une histoire personnelle où, à l'âge de 19 ans, j'ai fait un tour du monde seule avec mon sac à dos. Arrivée en Inde, j'ai passé deux semaines enfermée dans l'hôtel et son parc, n'osant sortir qu'une heure par jour. C'était trop intense pour moi ! Quelques semaines plus tard, je ne passais plus qu'une heure à l'hôtel... Et j'étais en Inde par choix...

Lors de mon travail avec les requérants d'asile, on avait pour consignes de laisser les personnes atterrir au sens figuré du terme. Les objectifs esquissés comme travail avec ces personnes étaient fixés selon un calendrier respectant un rythme d'accoutumance. C'est un élément important à prendre en compte dans nos interventions.

Quant au jeune kosovar, on pourrait facilement glisser vers cette stigmatisation culturelle et religieuse dont parlait Kilani et se dire : voilà encore la preuve que ses musulmans sont toujours autant sexistes et violents ! Alors que, certainement, si ces propos étaient tenus par un autre garçon, on se dirait : « c'est une façon de parler excessive propre à leur âge, de la provocation ».

Ceci dit, il faut quand bien avouer que les exemples d'incidents cités concernent tous des jeunes hommes musulmans. Cela montre qu'effectivement, ce qui m'a interpellé et ceux qui m'ont interpellé ces dernières années, en termes d'incidents, sont quelques jeunes migrants, hommes, en provenance de pays musulmans. Tout comme nombre d'enseignants d'ailleurs et de travailleurs sociaux (Eckmann, Sebeldi, Bouhadouza-Vonlanthen & Wicht. 2009, page 60-61). Depuis cette recherche-formation, il s'est quand même écoulé huit années. Les tensions ethno-religieuses se sont malheureusement renforcées, si j'en crois ma pratique, reflétant l'état du monde.

La question que l'on peut aisément transposer ici est de savoir, cette fois de manière plus générale, comment les jeunes et les professionnels vont faire avec les malentendus et les heurts spécifiques que les thématiques en santé sexuelle peuvent provoquer dans ce contexte précis. Nous n'avons aucun intérêt à favoriser des replis identitaires ni d'entrer dans un rapport de dynamique identitaire. ¹⁶Par ailleurs, notre travail est justement de favoriser l'épanouissement personnel et l'estime de soi.

9. Pistes de réflexion pour tempérer les incidents

Etre professionnel, le, c'est savoir ne pas entrer en symétrie. Garder à l'esprit, quoiqu'il se passe, que nous avons la responsabilité de mener à bien le dialogue et les messages en prévention et promotion à la santé sexuelle et que la personne en situation classe, elle, est en apprentissage et en pleine construction de sa vie. Par ailleurs, il est nécessaire de se rappeler, comme nous l'avons esquissé plus haut, que les néo-arrivants découvrent, souvent, un nouveau monde de sens ou n'en ont qu'une vision extrêmement partielle et très peu explicitée.

Face à des jeunes ayant grandi à Genève, partageant les mêmes références socio - culturelles et s'étant constitué un bagage commun lors de leur cursus scolaire notamment, ayant depuis petit, e eu des cours en santé sexuelle, des cours en biologie, la prévention et la promotion de la santé, de manière très succincte, est de donner des repères, d'apporter du sens là où il n'y en a pas, des connaissances et d'éveiller un sens critique sur un vécu partagé.

Avec des jeunes en situation de migration, récemment arrivés dans notre société d'accueil, ces bases communes n'existent pas ou peu, souvent. Et ceci est d'autant plus en question aujourd'hui, au vu du nombre de mineurs non accompagnés en provenance d'Erythrée, de Somalie et d'Afghanistan, en grande majorité. Des migrants peu ou pas scolarisés, même dans leur pays. Des jeunes qui ont souvent pris la route des mois avant d'arriver ici. De plus, ils proviennent de nombreux pays du monde où les droits humains sont bafoués et dans lesquels, les aspects religieux ou coutumiers sont beaucoup plus présents. Des jeunes dont les Syriens partagent le fait qu'ils proviennent de cultures traditionnelles, fortement ébranlées certes, mais dont le rapport à l'intime et à la sexualité s'inscrit dans des normes et souvent un référentiel

¹⁶ « C'est l'interaction de deux identités qui se donnent mutuellement un sens dans un contexte à définir à chaque fois. C'est un processus ontologique d'attribution de sens et un processus dynamique de confrontation identitaire qui peut malheureusement évoluer vers un affrontement identitaire, une « dynamite » identitaire. » (Cohen-Emerique, 2000, citée dans Lagault.G, 1994, page 172,).

religieux diamétralement différent pour ne pas dire opposé, aux normes et aux valeurs de notre société laïque.¹⁷

Nous devons impérativement nous soumettre à ce travail de déconstruction de nos stéréotypes et de nos projections mentales, en comprenant, comme nous l'avons vu dans ce travail, qu'il s'agit d'être extrêmement vigilant, et à ne pas tomber dans des erreurs d'essentialisation de catégories. Les individus doivent être perçus dans leurs singularités, afin mener à bien nos interventions et offrir, ne serait-ce que quelques heures, la possibilité à chacun, et de s'exprimer et de négocier des idées et des points de vue. Un apprentissage de la démocratie.

10. Posture et Pistes d'intervention

Des jalons ont été posés tout au long de cette recherche pour permettre l'instauration d'un dialogue basé sur la reconnaissance mutuelle et la dignité des personnes. Il nous reste maintenant à formuler plus précisément les éléments de la posture de l'intervenant, et que nous souhaitons retenir et à dégager quelques pistes d'intervention favorisant en même temps la confiance en la transmission importante de valeurs et de comportements appris au pays, l'ouverture d'esprit et la pensée critique.

10.1 Posture

En plus des principes évoqués à la base de tout travail en Santé Sexuelle que nous avons intégré lors de notre formation, il nous paraît essentiel de garder à l'esprit que ce qui nous paraît comme allant de soi, ne l'est pas, reprenant ainsi le travail de réflexivité qu'il faut avoir fait sur nos propres systèmes de référence.

- Il est suggéré d'être attentif, et à expliciter ce qui nous paraît *normal*. Par exemple, avoir des cours en Santé Sexuelle, c'est normal, chez nous. Ainsi, expliquer aux jeunes pourquoi ils vont avoir des cours permet de leur restituer un bout de notre histoire en Santé sexuelle dans les Ecoles. Par ailleurs, le fait d'expliquer ce que les autres élèves à Genève ont reçu comme messages au cours de leurs années d'école obligatoire permet aux migrants de comprendre un peu de notre société d'accueil et des jeunes qu'ils ne fréquentent pas encore,

¹⁷ Les jeunes issus de l'Amérique du Sud sont eux issus de sociétés où la religion chrétienne tient une place importante. Même les brésiliens, qui nous paraissent de façon exotique extrêmement libérés sexuellement, partagent des codes de conduite très strictes. Tout le monde ne vit pas à Copacabana...

voire de loin. Enfin, c'est une façon non frontale de parler de Santé sexuelle dans un premier temps.

- Garder toujours à l'esprit que l'on s'adresse à des personnes dans la globalité de leurs appartenances et en particulier pour ce qui nous concerne : ses origines, son parcours de migration, ses premières représentations du monde à travers sa langue maternelle, sa famille, son alimentation, sa conception de la santé, etc.
- Etre particulièrement vigilant, e en matière d'implicites, car le fait que ces jeunes ne maîtrisent pas encore notre langue, ils vont être très sensibles aux gestes, aux sourires, aux tonalités de la voix, à l'attitude du professionnel.
- Faire don de paroles précieuses.

Métraux apporte une approche originale des concepts de dons et de reconnaissance¹⁸. En très résumé, l'auteur stipule que la parole, fort peu étudiée, comparée aux objets échangés, est aussi un don. Les échanges par le don ont pour fonctions premières la co -construction et l'entretien du lien social, alors que les échanges monétaires (marché et services) sont un moyen qui ne peut être réduit au lien. Métraux continue son explication en disant que dans nos sociétés de service, la notion de Don, du moins dans les paroles échangées, n'a pas totalement disparue, même si les TS, les enseignants, le monde médical reçoit un salaire pour son travail « en lien » avec d'autres êtres humains. Il s'agit de soigner ce don de soi car, comme s'interroge l'auteur, comment est-ce que ceux dont nous nous occupons peuvent participer à établir une réciprocité équilibrée dans la relation ? (Métraux, 2011).

Soigner le don de parole précieuse réciproque entre professionnels et patients, usagers ou élèves est la base de la reconnaissance mutuelle et de l'instauration d'un climat de confiance.

¹⁸ S'inspirant du modèle anthropologique des trois cercles de la réciprocité de Marshall Sahlins, nous, vous, eux. (nous : le groupe, la maisonnée, vous, les amis, les personnes de l'extérieur avec qui on est en lien, et eux : les étranger, les Autres, dont il faut se méfier et de Maurice Godelier : L'énigme du don, Paris 1996) ainsi que Marcel Mauss qui a soulevé trois phases de réciprocité : donner, recevoir, rendre (contre-don). Métraux propose une transposition de ce modèle sur la parole. Paroles monnaie, comme en témoigne nos échanges chez le boulanger, paroles précieuses, que l'on partage comme un don de soi et paroles sacrées, qui, elles , ne sont prononcées que dans des situations particulières et souvent religieuses.

10.2 Appartenances - Entrer dans un univers partagé

Objectif : inscrire la sexualité dans un cadre holistique comprenant des aspects somatiques, individuels, familiaux, religieux, sociaux et culturels¹⁹.

En introduction, avec cet objectif et pour faire connaissance et alliance, je me suis inspiré du livre *L'Étranger ou le Pari de l'Autre* de Tobie Nathan (Nathan, 2014, page 38-39). Nous faisons une présentation à partir des prénoms et des noms de famille de chacun de nous. Je commence par le mien, qui se prête, il est vrai, particulièrement bien à l'exercice. Véronique Bouhadouza Von Lanthen. Cela me permet de parler de ma mythologie familiale, de montrer aussi comment, dans ma société, à un moment donné, était inscrit le fait de porter le nom de son conjoint, en premier ! Premier clin d'œil aux questions de genre ! Cela permet aussi de me situer face aux jeunes en leur présentant mes appartenances familiales et culturelles puisque mon nom de famille est en même temps arabe et suisse- allemand. Quant à mon prénom, il est bien français. C'est un nom de fleur et aussi le nom de la Sainte qui a essuyé le visage du Christ. Cela donne une indication sur le berceau culturel et religieux dans lequel je suis née, en l'occurrence je fais partie, que je le veuille ou non, de ce côté du monde dont l'histoire est Chrétienne. Véronique, c'est aussi un prénom qui était à la mode dans les années 60. Cela m'inscrit dans un temps historique. C'est un prénom qui m'a été donné par ma mère. En faisant l'exercice, on arrive ainsi à faire vivre et faire prendre conscience aux élèves que l'on s'inscrit dès la naissance, dans une famille, avec une place définie par la fratrie, dans une langue maternelle qui donne sens au monde, dans un contexte historique et socio-culturel.

Souvent, les jeunes réalisent que leurs prénoms sont des forces de protection qui leur sont données par leurs parents. Serhat (Turquie) : force. Faisal (Afghanistan) : calme. Mustapha (Afghanistan) : héros. Cela permet de renforcer l'estime de soi et de valoriser, effectivement, leur courage. Il y a parmi eux, des survivants.

- Parole d'une jeune femme : « *Moi je suis tibétaine. Dans la culture tibétaine, le nom de l'enfant est donné par son Lama....Une personne sur 2 s'appelle Tensing...Le prénom du Lama commence toujours par Tensing ...Il donne son nom à lui... Les parents envoient le nom à la famille...Processus religieux derrière.* »

¹⁹ Ainsi que nous l'avons vu, lors du Module I : Médico, D. DASS, 12 septembre 2016. Lausanne

Les lignées sont aussi l'occasion de bien rire avec les Sud-Américains, qui se voient parfois recevoir le prénom paternel avec une douce nuance : Paolo devient Paolino, Bella devient Bellina, ou encore Santos devient Santos Junior ! On apprend ainsi à faire connaissance, à se découvrir les uns, les autres et à créer un dialogue avec un cadre référentiel partagé et diversifié.

10.3 Décentration :

Se dire bonjour ! Ou les identités mises-en-scène

Un jeu de rôle tout simple que les élèves adorent et qui favorisent la mise en place d'un climat joyeux. Ce jeu de rôle met en lumière la multiplicité de nos codes culturels ainsi que la différence des interactions homme- femme, homme- homme, femme-femme, enfant-parents, élève-enseignant, etc.

L'intervenant choisit les élèves deux par deux, leur demande de se lever et de se dire bonjour, comme s'ils étaient dans leur ville ou village d'origine. Le résultat est très parlant, entre ceux qui se regardent ou pas, ceux et celles qui se donnent la main ou mettent la main sur le cœur, etc. Cela met en lumière aussi l'importance du non-verbal et de l'implicite.

10.4 Espaces d'échange favorisant le dialogue et la réciprocité

A chaque étape de la construction des cours, il est important de faire des pauses et de demander aux élèves ce qu'ils en pensent, si c'est aussi comme cela pour eux ou de comment ce que l'on amène fait sens dans leur langue et leurs cultures. Nous posons ainsi les bases d'un dialogue qui a la spécificité de faire des aller - retour entre ici, à Genève, les lois et les sujets qui nous occupent et de s'interroger sur la façon dont ces questions sont traitées ou pas, ailleurs. De plus, cela permet aux jeunes de transposer, dans leurs propres termes, voire dans leur propre langue, ce qui vient d'être énoncé.

Il se trouve qu'en face de nous, ces adolescents et jeunes adultes ne vont pas d'entrée de jeu parler de ce qu'ils vivent. Même souvent, ils n'en ont pas les moyens ni les mots ni la distance nécessaire pour en parler. Mais le fait que le professionnel en face d'eux leur ouvre la possibilité de faire des liens et de créer des ponts dans leurs histoires de vie font que petit à petit, au cours de l'intervention, ils vont eux-mêmes spontanément réagir à ce que se dit en référence à leurs cadres d'appartenances.

Un exemple parlant est le suivant : je parlais des lois et plus précisément de la question des abus sexuels. Une personne originaire de la République Dominicaine, sur la question des abus m'a répondu que chez lui, on disait que ce que l'on fait de mal à une fille, un jour on le paie avec sa propre fille.

11. Conclusion

Dans ce travail, les approches théoriques alimentent les pistes d'intervention et les interventions viennent, elles, nourrir et questionner les aspects conceptuels. Nous avons cette chance et ce défi constant à relever dans notre profession, d'être au cœur d'une praxis théorique et pratique. Je tiens ici à remercier tous les professionnels et chercheurs, ses qui ont participé à la formation, qui m'ont permis d'approfondir des questionnements, de les contextualiser, d'approfondir des connaissances, d'en déconstruire d'autres et d'esquisser de nouvelles pistes de réflexions.

Cette recherche est aussi une photographie d'un moment de mon histoire professionnelle et du contexte local et global sur lequel je n'ai aucune prise. J'aurai, je crois, pu écrire une histoire totalement Autre. C'est celle – ci qui s'est imposée en 2017.

A la lumière de ce que nous avons exploré, le concept d'intimité apparaît comme porteur de tout ce qui nous tient à cœur. Il est non seulement un aspect transversal de nos interventions (voir Annexe) mais aussi la pierre angulaire de ce travail, puisque il incarne une clef d'entrée essentielle afin d'explorer nos similitudes (tout être humain a une part d'intimité) et nos différences, en lien avec le monde de sens d'où nous nous positionnons. Il participe à construire un espace de dialogue basé sur la réciprocité des regards en échangeant sur les enjeux que pose l'intimité, dans des mondes de sens différents et de nos singularités. Nous pouvons ainsi, intervenant, e et élèves construire peu à peu un dialogue basé sur la reconnaissance mutuelle et la réciprocité des regards.

Bibliographie

Benkirane, E & Deuber Ziegler.E. (2007). *Culture & Cultures*. Genève: In folio

Clifford, J. (1988). *The Predicament of Culture*. Cambridge : Twentieth Century Ethnography Literature and Art, Cambridge (Mass.). Harvard University Press

Demorgon J., Lipiansky E.M.. (1999). *Guide de l'interculturel en formation*, Paris : Retz,

DIP (2016). « La laïcité à l'école » Genève : ed.DIP

Eckmann, Sebeledi, Bouhadouza Vonlanthen & Wicht. (2009). *L'incident raciste au quotidien*. Genève: ies éditions.

Ehrenberg, A. (1999). *L'individu Incertain*. Paris : Calmann-Lévy.

Fassin, E. (2006). *Quand les corps se souviennent. Expériences et politiques du sida en Afrique du Sud*. Paris : Karthala.

Foucault, M. (2015). *Surveiller et punir*. In M. Foucault (Ed.). Oeuvres II (pp. 261-613). Paris : Gallimard. (Original publié en 1975)

Gagnon, J. (2008). *Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*. Paris : Payot.

Legault, G. (2000). *L'intervention interculturelle*, Montréal, Paris Gaëtan Morin.

Métraux J.-C. (2013). *la Migration comme Métaphore*, Paris : La Dispute.

Nathan, T. (2014). *L'Etranger ou le pari de l'Autre*, Paris : Autrement.

Schurmans, M.-N & Charmillot, M. (2009). *Les Sciences sociales face au paradigme médical : Approche critique*. In : Actes éducatifs et de soins, entre éthique et gouvernance. Actes du colloque international. Nice 4-5-juin 2009 : Felix C., Tardif J., éd.

Site web du Bureau de l'intégration, section immigration en un coup d'œil, récupéré le 07.07.2017 de <http://ge.ch/integration/limmigration-en-un-coup-doeil>

Site web de Profa, récupéré le 22.08.2017 de <http://www.profa.ch/fr/services/prevention-vih-ist/migration-et-intimite-0-326>

Site web de la République et du canton de Genève, section statistiques, récupéré le 06.07.2017 de http://www.ge.ch/statistique/domaines/aperçu.asp?dom=01_02_2 et de https://www.ge.ch/statistique/tel/publications/2017/informations_statistiques/autres_themes/s_population_06_2017.pdf

Site web de la République et du canton de Genève, section statistiques, récupéré le 06.07.2017 de <http://www.ge.ch/statistique/actualites/welcome.asp?actu=3057>

Site web de la République et du canton de Genève, section thèmes écoles et formation, récupéré le 07.07.2017 de <http://ge.ch/formation/etablissement/service-accueil-postobligatoire-acpo>

Site web

20 minutes (15 mars 2016) – Portraits de migrants vu du ciel depuis un drone- Genève. Récupéré le 20 août 2017 de www.20min.ch/ro/.../Portraits-de-migrants-vus-du-ciel-depuis-un-drone-29802284

Edition en ligne

Wikipédia, récupéré le 17.08.2017 de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Étranger>

Site web

you tube : Inpes et Ministère de la Santé et des Sports (2009). Court métrage de l'un des 5 lauréats du concours. « *Jeune et homo sous le regard des autres* » organisé par le Récupéré le 15 août 2017 de <http://www.le-regard-des-autres.fr/> Inpes et Ministère de la Santé et des Sports).